

Asyl und Aufenthalt : die Schweiz als Zuflucht und Wirkungsstätte von Slaven im 19. und 20. Jahrhundert [hrsg. v. Monika Bankowski et al.]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

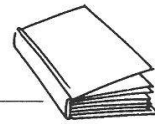
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MONIKA BANKOWSKI ET AL. (HG.)
ASYL UND AUFENTHALT
DIE SCHWEIZ ALS ZUFLUCHT UND
WIRKUNGSTÄTTE VON SLAVEN
IM 19. UND 20. JAHRHUNDERT

HELBING & LICHTENHAHN, BASEL 1994, 485 P.,
FR. 79.–

Ce recueil comprend les contributions présentées à un symposium tenu à Zurich en 1991 et organisé dans le cadre d'un projet collectif, financé depuis 1988 par le FNRS, sur les relations entre la Suisse et les pays de l'Est. Deux autres volumes, issus du même projet, sont également parus. La difficulté avec un tel sujet, c'est que toute étude sérieuse nécessite à la fois la connaissance du terreau historique suisse, avec ses particularités cantonales et locales, son trilinguisme, et celle du pays de provenance, ce qui signifie la maîtrise de ses langues, les Slaves ne comprenant pas que les Russes mais aussi des Polonais, Ukrainiens, etc., sans parler des peuples non slaves de l'empire tsariste dont les ressortissants ont pu jouer un rôle important dans l'émigration (Arméniens, Géorgiens, ...). On relèvera enfin la grande dispersion des sources, de la Russie aux États-Unis en passant par les divers pays européens. À ce sujet on déplorera qu'à Genève, l'un des centres de l'émigration russe d'avant la Révolution, le Département de Justice et Police procède à la destruction d'une grande partie de ses dossiers; on y aurait trouvé de nombreux renseignements sur les exilés slaves...

Mais revenons à notre ouvrage. La complexité de son thème rendait nécessaire une orientation multidisciplinaire et internationale qui se reflète dans la variété des approches, les unes plus littéraires, les autres plus historiques. D'où une certaine inégalité dans la façon dont sont traités les sujets, ainsi que certaines lacunes: rien par exemple sur les Bulgares, dont les

étudiants étaient si nombreux en Suisse avant 1914. Il ne faut donc pas rechercher dans ce livre une histoire complète des Slaves en Suisse, mais un ensemble de dix-neuf contributions des plus diverses. Si l'on se borne à celles qui s'attachent à une période déterminée, un peu plus de la moitié de leurs pages est consacrée à la période 1849–1914; 4% à la Première Guerre mondiale, 16% à l'entre-deux-guerres et 28% à l'époque contemporaine depuis 1939. Une importante étude reprend, en une large synthèse, tout ce qui concerne l'art et la culture slaves dans l'exil suisse (P. Brang). Une bibliographie sélective (mais aux critères très larges) et raisonnée de 750 numéros rendra certainement les plus grands services aux chercheurs. On pourra en discuter les choix. Il est dommage, pour Bakounine, de ne pas trouver sa biographie la plus récente, due à Madeleine Grawitz (*Bakounine*, Paris 1990). Les travaux en français sont d'ailleurs quelque peu «prétérités»; le Netchaïeff de Jeanne-Marie Gaffiot, publié en Suisse (*Netchaïeff*, Lausanne 1989), l'ouvrage édité par G. Haupt (*Les bolcheviks par eux-mêmes*, Paris 1989), qui a l'avantage de rendre accessibles aux francophones les autobiographies de personnages ayant vécu dans notre pays, auraient mérité d'être retenus. Il en va de même, en allemand, des souvenirs attachants du Letton Janys Klawa et de ceux du médecin zurichois Fritz Brupbacher (*Errinerungen eines Revoluzzers*, Zürich 1927), si lié aux Russes.

La partie la moins satisfaisante, du point de vue d'un historien, est probablement celle des années 1939 à 1981, où l'on passe de l'étude sociologique sur les facteurs d'intégration des Tchécoslovaques de 1968 au témoignage personnel d'un ancien officier royaliste de la marine yougoslave. Sur l'entre-deux-guerres, trois contributions: sur le dépôt des papiers de Marina Tsvetaeva à la

Bibliothèque universitaire de Bâle en 1938–1939, avant son retour en Russie (R. Kemball); sur Fega Frisch et son œuvre de traductrice; sur les contributions fédérales en faveur des Russes nécessiteux et malades de 1918 à 1951. Il faut bien reconnaître, comme le révèle C. Goehrke dans la conclusion de l'ouvrage, que l'étude de l'émigration blanche n'en est qu'à ses débuts. Ajoutons qu'en Suisse celle-ci ne se réduit pas à quelque ci-devant grande-duchesse tombée dans la gêne et qu'il faudra bien étudier un jour ses éléments les plus actifs, dont le rôle politique est loin d'être négligeable.

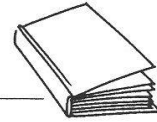
La seule contribution relative à 1914–1918 est celle de l'historienne polonaise H. Florkowska-Francic: l'influence exercée par les Polonais sur l'opinion publique en Suisse. C'est un thème intéressant qui mériterait d'être repris pour les autres mouvements nationaux qui s'agitaient alors dans notre pays: oukrainien, comme on écrivait alors, lithuanien et autres. Les relations complexes qu'ils entretenaient avec les belligérants, lesquels cherchaient à les utiliser pour leurs propres fins, leurs rapports avec les autorités locales et fédérales, leurs rivalités, tout cela, déjà abordé dans les travaux d'Alfred E. Senn, constituerait autant de pistes intéressantes à suivre.

La première partie, la plus fournie, est peut-être la plus intéressante à notre avis. Deux contributions sont consacrées à des personnalités: Herzen (N. Bontadina et P. Brang) et Dragomanov (M. Bankowska-Züllig), le promoteur de la culture ukrainienne qui vécut à Genève de 1876 à 1899. Pour celui qui ne lit pas les langues slaves, cette dernière est d'une grande valeur informative. M. Somm analyse la pratique de la Suisse à l'égard des révolutionnaires polonais au XIXe siècle en insistant sur ses imbrications avec la

politique intérieure suisse. Cependant, et

c'est là que la collaboration interdisciplinaire aurait dû jouer, il n'a pas utilisé les travaux des historiens polonais non traduits (H. Florkowska par exemple). En outre, l'importance de l'affaire des Polonais (1834) pour la politique genevoise lui a presque entièrement échappé: pour la première fois l'autorité du gouvernement issu de la Restauration est ouvertement bafouée, les milices refusent ses ordres et il lui faudra plusieurs semaines pour parvenir à expulser les Polonais et Italiens dont il voulait se débarrasser. On aurait aimé que l'auteur examine les affirmations de certains contemporains, dans la seconde moitié du siècle, qui prétendent que la troupe des Polonais était passée en Suisse pour y prendre part à un mouvement républicain dans la principauté de Neuchâtel. Dans une seconde contribution, l'historienne polonaise H. Florkowska-Francic examine l'attitude de la presse polonaise paraissant en Suisse à l'égard de notre pays, après 1864. Le mérite de J. Pleis est de s'être penché sur les extraditions de ressortissants de l'empire tsariste à la Russie. Si le cas de Netchaïeff est connu, il n'en va pas de même des autres, entre 1906 et 1908, pudiquement passés sous silence dans le discours officiel. On regrettera toutefois que l'auteur de cette consciencieuse étude ne se soit pas un peu plus penché sur l'histoire du socialisme qui lui aurait peut-être ouvert d'autres perspectives. Par exemple sur la faiblesse de la réaction des socialistes suisses à l'extradition du Polonais Kilaczyski (1907), vigoureusement condamnée par Karl Liebknecht. Ou sur l'imbrication avec la politique locale: les élections municipales de Zurich; l'évolution de l'opinion publique à l'égard des Russes en Suisse romande, évolution à laquelle le Tribunal fédéral n'est probablement pas demeuré insensible, dans l'affaire Wassilieff.

Ce dernier exemple illustre une fois



de plus la complexité des thèmes abordés par cet ouvrage, la nécessité, pour les étudiants d'une manière approfondie et satisfaisante, de briser la barrière des spécialisations, de s'engager dans la voie de l'interdisciplinarité et de la collaboration la plus large, y compris à l'échelle internationale. Toutes choses évidemment plus faciles à prôner qu'à faire, comme le montrent bien les qualités et les défauts de ce livre.

Marc Vuilleumier (Genève)

DOMINIQUE PUENZIEUX, BRIGITTE RUCKSTUHL
MEDIZIN, MORAL UND SEXUALITÄT
DIE BEKÄMPFUNG DER GESCHLECHTSKRANKHEITEN SYPHILIS UND GONORRHÖE IN ZÜRICH 1870–1920

CHRONOS, ZÜRICH 1994, 335 S., 60 ABB., FR. 48.–

Eigentlich gilt bis heute eine fein säuberliche Arbeitsteilung. SozialhistorikerInnen beschäftigen sich mit sozialen Verhältnissen, Veränderungen und Bewegungen, kurz: mit gesellschaftlichen Kontexten, während sich die Spezialisten der Geschichte einzelner Disziplinen den spezialisierten Theorien, Konzepten und Praktiken, kurz: den wissenschaftlichen Texten annehmen, die meist als Entwicklung vom Falschen zum Wahren begriffen werden. Traditionelle Medizingeschichte gehört eindeutig in diese Kategorie, und ebenso eindeutig hielten sich bislang die SozialhistorikerInnen mehrheitlich ans Verbot, sich auf Diskurse einzulassen, von denen sie qua Ausbildung nichts verstehen. Die so entstehende Kluft zwischen Wissensformen und sozialen Verhältnissen, die unser Bild der Vergangen-

heit durchzieht und den Schein je relativ selbstläufiger Prozesse erzeugt, wurde, man weiss es, von Michel Foucaults Arbeiten wohl zum ersten Mal grundlegend erschüttert. Sein Konzept des Diskurses unterläuft die Autonomie individuellen Sprechens und die Vorstellung von Wahrheit als *adequatio rei et intellectus*, und sein Konzept der Macht bindet wissenschaftliche Diskurse unmittelbar ins Feld des Politischen ein, wo sie immer schon entstehen.

Die von Dominique Puenzieux und Brigitte Ruckstuhl vorgelegte Zürcher Dissertation geht daher folgerichtig von Foucault aus, eine Referenz, die – behält man die Geschichtswissenschaft als Ganzes im Blick – weit weniger modisch ist, als dies zu sein scheint. Die Autorinnen versuchen konsequent, medizinisch-wissenschaftliche, hygienische, moralisch-religiöse, politische und soziale Diskurse und Handlungsfelder aufeinander zu beziehen; ihr Ziel dabei ist es zu zeigen, wie im Schnittpunkt dieser Diskurse der Zentralbegriff der Sexualität «konstruiert» wurde (S. 18). Angesichts der heutigen Auseinandersetzungen mit AIDS versuchen sie dabei herauszufinden, wie das Reden über Geschlechtskrankheiten die Vorstellungen, Normen und Praktiken von Sexualität selbst trifft und verändert. Ihr diskursanalytischer (und weit weniger handlungspragmatischer) Ansatz führt die Autorinnen zu Recht dazu, ihre Zürcher Fallstudie ständig auf die internationalen Debatten über Prostitution und Geschlechtskrankheiten zu beziehen. Sie machen damit deutlich, wie die Handelnden «vor Ort» abhängig von Diskursen waren, die sie selbst nicht zu steuern vermochten, die vielmehr umgekehrt ihre Strategien und Konfliktlösungen weitgehend bestimmten.

Die Untersuchung beginnt mit dem «medizinisch-internationalen Kongress» in Paris 1867, als sich zum ersten Mal